

Madrid le 7. Janvier 1671

8

Je vous souhaite à la haye, mais ie ven
crois encor à Londres. contre les apparens
de votre lettre du 10. de cembre que i'ay lue
dix fois avec ioy et admiration. les affaires
les compliments. les incertitudes de l'air. et celle
de la saison. auont bien peu à mon aduis
vous arriver quinze jours ~~avant~~ tard que
la Noel du vieux stile. Jimmy Sausherian
i'adresse encor celle cy à Londres. pour vous dire
que ie ne doute pas que le bon exemple des
anglois n'opere sur les Espagnols et que
par emulation ces Messieurs icy ne fassent
un acte de Justice. il est malaisé comme
vous a dit Monsieur le Comte de Motina qu'ils
fassent à demi compte. mais i'opere
qu'ils donneront dans quelque expedient
ie n'ay pas encor ouvert la bouche sur celuy
de l'Amérique, car il faut primum in
auon fac la Somme. et fait mouuer

trouvé les puissans et amis, afin de mette
ces Messieurs à l'arbitre, et les obligera par un
party après qu'ils auront reconnu la dette,
et c'est à quoy ie busce preschment. afin
qu'à la venue de M^r. de Beaurmigny on puisse
parler de bonne façon. le mal est que j'ay
à faire à un Commissaire infirme, et qui
n'a besoin d'aucun pretexte pour tirer les confren-
ces en langueur. outre qu'ils ont icy une
maniere d'agir qui peut naturellement retr
tirer les affaires à l'extrémité. le moindre memoire,
le moindre papier qui m'presente, la moindre
teny proposition qui m'face à un Commissaire
il en fait rapport au Conseil d'Etat, ^{ce conseil fait la consulte} cette
Consulte monte à la Reyne, qui fait descen-
de sondever quant il plait à dieu, et à
don Pedro Fernandez, Secret^{re} du despeche-
ment et. me voyy dans le cas, et M^r. le
Marquis de la Fuente ayant donné compte à
la Reyne de la teneur d'icelle Tenite sur lesquel-

en fondée la dette de S. a. avec le calcul
que pour gaigner hors iceluy avois droit
des sommes prestées tant en capitaux
qu'interests. nous attendons le deves de S. M.
pour aller au am. ie vien dans ce moment
de voir S. Pedro Fernandez qui m'a dit l'amon
renu a S. Diego de la Torre Secret. d'Etat.
ie verray demain matin celluy cy. et voila
en quoy consiste l'habileté d'un Envoyé
de solliciter sans mercy, ny mesure, et
deffie pour ce qu'il y a de Ministres Estrangers
dans Madrid, de faire par jour faites de
chemin que moy, graces a mes quakers multes
orangeois. a quoy si vous ignorez
l'invention d'un grand Roy amy. et le
office d'ambassadeur d'un
puissant Etat. ie cours risque de son
dieu. sans qu'il y ayt de ma faulte, en
predicame d'un tel habile negociateur

on parle de ja de prendre a la charge de S. M. le
debt de Madame d'Anguien, et ie ne doute pas
qu'a bras armé, on ne remette S. A. dans la
possession de ce qui luy manque en Bourgogne.
il ny a que les loyveurs de ces Subis y Baran
qui gasterent tout. et comme i'ay toujours dit.
il ny a autre chose a craindre sinon qu'un posse
noire affaire au dela des Conjonctions ~~préventes~~
favorables. et que cependant la France n'enlève
la Bourgogne, et qu'une guerre n'empêche
expédient. et c'est a cella que i'ay besoin de
la vigueur d'un ambassadeur qui coupe le noeud
Gordien. i'attens M^r. de Beuvronny comme le
Meistre. et sur le demy ordre qu'il m'en a donné
rethuy ay a donné a un de mes amis, qui est
vritablement un pd. un homme seul, et un
femme. le plus delicieux appartement de Madrid
il suffit de dire que c'est la maison du feu Baron
de Vatteville. i'attens a toute heure de recevoir
l'advis de son arriuee a Bilbao. priant dieu
que pd. le bien des affaires de S. A. et l'interest de
vos amis vous donnez, auuy l'ayants sur pied que
la colonne antonine